



OÙ EN EST LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE ?



Communisme-capitalisme : l'ultime combat de la modernité
Géopolitique de l'Apocalypse : de la puissance à la connaissance
C'était écrit dans les étoiles — Octobre 1917 : Notre-Dame à Fatima
Le cosmisme : la victoire de Prométhée

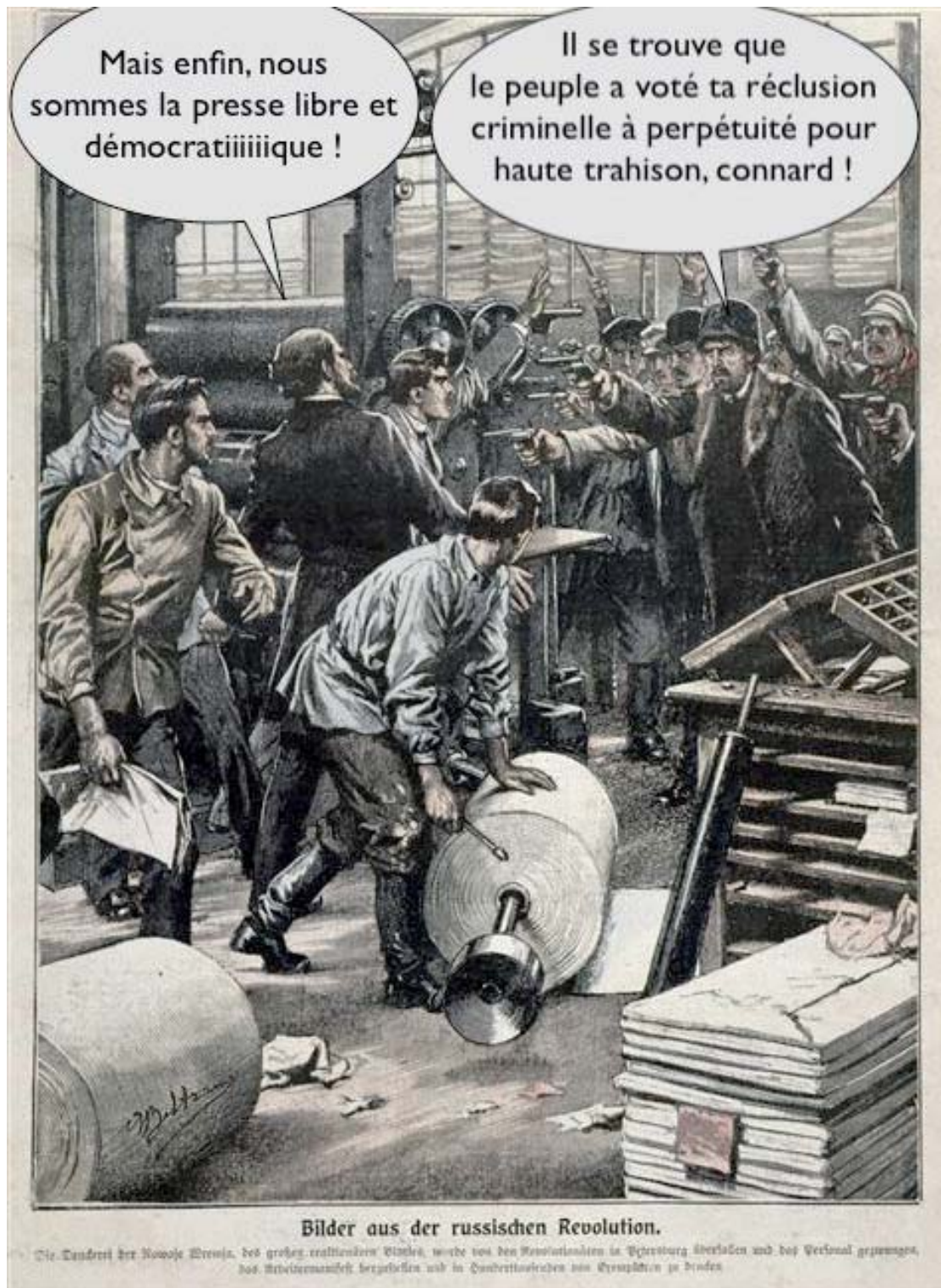


OÙ EN EST LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE ?

Elle bat son plein.

En dépit des apparences, il s'avère que la Russie de Poutine assume toujours l'idéal *métapolitique* et *métahistorique* de la Russie soviétique : **remplir la mission de justice et de paix universelles** dont le capitalisme n'a jamais voulu et que les Occidentaux n'ont réussi qu'à trahir.

Pourquoi « métahistorique » et « métapolitique » (ou *transpolitique* et *tranhistorique*) ? Parce qu'une telle mission, en accord avec la vocation chrétienne de l'Occident, s'inscrit dans la logique cyclique et cosmique de l'Ère des Poissons entamée il y a deux mille ans, ce qui transcende les conditions géopolitiques et historiques en vigueur jusqu'à nos jours, et conduit donc à **transcender à la fois l'histoire et la société, la politique et les idéologies**. Une vocation assumée par les peuples occidentaux (les Gilets-Jaunes l'ont bien montré) mais reniée par les gouvernements de leurs pays, et reprise désormais à bras le corps par la Russie. Fin du monde moderne : communisme 1, capitalisme zéro. Bienvenue dans un nouveau monde.



Quand l'ignoble dictature médiatique occidentale aura enfin cessé, une autre réalité pourra se faire jour. L'écart entre la stupidité de la propagande de masse et l'intelligence de la vie est en effet devenu béant, et l'humain n'étant pas stupide (contrairement à l'*homo oeconomicus*, le modèle infrahumain phantasmé par les capitalistes), le monde virtuel et cauchemardesque promu par les larbins des *banksters* mondialistes va leur rester sur les bras avant de s'évaporer dans le feu des flux de plasma solaire déferlant sur la Terre.

La Russie post-soviétique a certes adopté le capitalisme. Elle a surtout *adapté* le capitalisme, en le maintenant sous la tutelle de l'État, au nom du principe patriotique et social du service public. Car si l'économie russe est libérale, sa société ne l'est certes pas, ce qui permet à la Russie d'échapper aux ravages mentaux et sociaux qui se constatent aujourd'hui dans les pays occidentaux, en pleine frénésie technototalitaire. La liberté du monde se lève à l'Est.



Il s'agira donc, dans les pages qui suivent, de montrer que la Russie, dans sa lutte acharnée contre l'Otan et le mondialisme, est en train de faire basculer le monde en métapolitique (transpolitique). Pour se faire, l'éclairage de l'écrivain gnostique Raymond Abellio sera sollicité, dans la mesure où, ayant été marxiste avant d'être ésotériste, il a fort bien expliqué le changement de paradigme actuel, en parfait accord par ailleurs avec le passage de l'Ère des Poissons à l'Ère du Verseau. Car il est assez connu en effet que *la maturité de conscience du Verseau* équivaut à l'intégration individuelle et l'accomplissement général de la triade républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » : le modèle du Verseau, c'est un monde libre, égal et fraternel. Cette formule, nous le verrons, correspond à la trinité chrétienne Père, Fils et Saint-Esprit, ainsi qu'à la tripartition du Grand-Œuvre alchimique de l'œuvre au Noir, de l'œuvre au Blanc et de l'œuvre au Rouge. L'Apocalypse elle-même fait partie de ce processus.



GÉOPOLITIQUE DE L'APOCALYPSE :

« fin de l'histoire » et histoire de la fin.

L'Apocalypse, qui clôt le cycle ouvert par la révélation chrétienne il y a deux mille ans, implique logiquement et nécessairement **la résolution des contradictions sociales, historiques, idéologiques et politiques accumulées depuis deux mille ans par l'Occident** et répandues depuis lors dans le monde entier. Cette résolution est une opération de gnose et d'illumination intérieure (un « saut de conscience » de même qu'un « éveil à soi-même ») qui consiste en particulier à **transcender la dualité de tous les dilemmes et les clivages moraux et sociaux** (psychologiques et institutionnels) **du monde moderne** dont nous sommes tous plus ou moins pétris et imprégnés pour entrer dans l'unité des principes spirituels qui déterminent l'origine et la fin de toute morale et de toute société. L'Apocalypse *révèle* ainsi l'intention qui fut à l'origine de l'Histoire au moment où celle-ci entame son chant du cygne (noir...) et s'achève dans l'éclatement de ses contradictions, en *révélant* par là même que son but était dans son propre dépassement et l'avènement d'une tout autre modalité d'existence. Faire l'histoire de l'Apocalypse, c'est vivre l'Apocalypse de l'Histoire.



La géopolitique du XX^e siècle a été marquée par l'affrontement dialectique Est-Ouest avec l'Europe pour axe et enjeu central. La « Guerre froide » annonça et prépara la Troisième Guerre mondiale, qui éclata après la chute de l'Union soviétique en 1989 avec les tentatives occidentales (Irak 1991, Yougoslavie 1995, Serbie 1999, New-York 2001) d'entrer en guerre avec la Russie et d'en finir avec elle. Ce qui échoua. La Russie (la Chine et l'Iran avec elle) était en avance et suivait déjà sa propre ligne cyclique, plus élevée que celle de l'Occident. Le marxisme et le communisme russe et chinois — en assumant de manière luciférienne les valeurs universelles exprimées par l'Évangile puis par la Révolution de 1789 — ont triomphé du capitalisme et du libéralisme occidentaux (qui ont quant à eux révélé leur nature totalitaire et satanique). La dialectique Lucifer-Satan, avec Satan à l'Ouest et Lucifer à l'Est, se résout par son point central où passe l'axe vertical de la transcendance : l'Europe. La transcendance est double : par le haut et par le bas. Pour lors c'est par le bas (et dans la matière) que l'Europe affronte et connaît la transcendance finale de la dialectique Ouest-Est (transhumanisme et transgenrisme). Il lui reste à la vivre par le haut et dans l'esprit, dans l'assomption du sens et de la conscience qui unit et accomplit l'existence.



Octobre 1917 : pendant que la Révolution rouge triomphe en Russie, Notre-Dame apparaît à Fatima. Elle demande que la Russie soit consacrée à Son cœur immaculé, sans quoi le monde sera détruit (ce message devint le fameux « troisième secret de Fatima »). La demande du Ciel fut exaucée (quoique laborieusement) et depuis la Russie honore sa consécration mariale.



SOMMAIRE

Une explication gnostique de l'histoire et de la politique	9
Le bilan idéologique du monde moderne	10
Transcender les limites ?	14
Un pour tous et tous pour un !	19
Quand Marx poursuit sans le vouloir le projet évangélique...	21
« Ni Dieu ni maître » — en dehors de soi-même	24
De la puissance à la connaissance : le vrai but de l'évolution	27
Logique profane et logique gnostique	31
« Dans quel État j'erre ? » — La question de l'État	46
Éclairage astrologique	51
De la géopolitique à l'astropolitique	53
Le Cosmisme — À la fin du projet prométhéen de l'Occident	62
 <i>Annexes :</i>	
Un témoignage patriotique sur l'histoire de la Russie au XX ^e siècle	74
L'Occident et ses dizaines d'années de stupidité stratégique	76

Rédaction : Alexandre ROUGÉ.

Contact : editionsdulaurier@gmail.com.

Éditions du Laurier — 2, rue du Haut du Village — 11190 BUGARACH.

Site : www.editionsdulaurier.com.

SIRET : 833 025 109 00012

ISBN : 978-2-9558555-7-7





René **Guénon** (1886-1951, à gauche) fut le maître de l'ésotérisme occidental pour la première moitié du vingtième siècle, avant que Raymond **Abellio** (1907-1986, à droite) lui succède à ce titre pour la seconde moitié du vingtième siècle, en critiquant, prolongeant et approfondissant son œuvre là où il était nécessaire de le faire. Une mise à jour qui s'avère plus que jamais d'actualité — puisque l'actualité n'en finit plus d'illustrer l'action de cette « *histoire invisible* » expliquée par Abellio et ordonnée quant à elle à « *la pression souterraine de l'incarnation de l'esprit, invisible moteur, en tout temps, des fatalités de l'histoire mais aussi et en même temps de la genèse de la conscience* ».

L'Apocalypse nous a été annoncée, au XX^e siècle, dans l'œuvre de René Guénon d'une part, et celle de Raymond Abellio surtout. Guénon, cloîtré dans sa tour d'ivoire métaphysique, fut toujours indifférent sinon hostile à la politique et aux idéologies (n'y voyant que vaines agitations dépourvues de la moindre positivité et destinées de toute façon à disparaître avec la fin du cycle) et il se borna, dans la partie positive de son œuvre, à l'affirmation théorique des principes spirituels et métaphysiques, sans trop évoquer cependant leur application pratique. C'est Abellio qui s'en chargera, en éprouvant l'action des principes métaphysiques dans la vie et la matière, dans la physique organique autant que la physique sociale, pour passer « de la politique à la gnose » et faire œuvre de pionnier en faisant ce que Guénon n'a pas fait (et qu'il n'avait d'ailleurs pas à faire) : actualiser la Tradition, et mettre à jour l'ésotérisme en décrivant (autant que possible) le processus initiatique d' « éveil de conscience » ou de « montée gnostique ».

Une explication ésotérique de l'histoire et de la politique

C'est logique : la mise en œuvre et l'intégration des principes, la métaphysique vécue, revient à, et implique de transcender la politique, l'histoire et la société, en sortir par le haut, et en quelque sorte acter leur disparition. Telle aura été la position implicite de Guénon — qu'il formula néanmoins une fois pour toutes, dans une espèce de magistrale anticipation du phénomène du « centième singe », en déclarant que si suffisamment d'individus prenaient conscience de ce qu'est le monde moderne, celui-ci cesserait aussitôt d'exister —, et c'est ce qu'Abellio se chargera de vérifier par la suite et dont il témoignera dans son œuvre, anticipant quant à lui et décrivant à l'avance (avec une pertinence inégalée jusqu'alors) les ultimes développements géopolitiques et idéologiques de notre actuelle Apocalypse ainsi que leur portée gnostique et transhistorique.

Aussi bien au niveau biographique la concordance des dates (en termes de passage de relais) est-elle nette : quand meurt Guénon en 1951, Abellio est en pleine « montée gnostique » — en phase d'initiation effective après sa phase d'initiation virtuelle une dizaine d'années auparavant auprès de son « maître » Pierre de Combas. Il a publié en 1947 un premier bilan gnostique de l'évolution et de la situation philosophiques et géopolitiques de l'Occident (*Vers un Nouveau Prophétisme*) avant de publier en 1954 une *Assomption de l'Europe* qui elle aussi « se voulait une vision métaphysique et par conséquent *transhistorique* de l'esprit d'Occident » née de **l'application à l'histoire et à la géopolitique des principes et des modes opératoires déployés dans la Kabbale hébraïque**. Cette application sera ensuite étendue à l'ensemble du champ philosophique et scientifique avec *La Structure absolue. Essai de phénoménologie génétique* en 1965, monument de la philosophie occidentale et principal jalon de la résurgence gnostique au XX^e siècle. S'y trouve notamment mis en évidence le passage diluvien, apocalyptique et initiatique de la puissance à la connaissance qui est l'un des enjeux centraux de notre époque.

Il se trouve que ce passage aura été illustré, au niveau de l'idéologie et de la politique (entendues dans leur plus intégrale et radicale acception), par le combat titanesque du capitalisme et du communisme, dont Abellio a bien saisi la dimension apocalyptique et eschatologique, d'une manière que l'actualité la plus récente est venue confirmer d'éclatante manière.

Le bilan idéologique du monde moderne

Georges Soulès (qui ne s'appellera Raymond Abellio qu'après la guerre) fut marxiste et militant socialiste révolutionnaire à l'aile gauche de la SFIO dans les années 1930 et s'est donc engagé corps et âme dans le champ politique et idéologique mais en gardant toujours le recul nécessaire pour que l'implication totale du corps et de l'âme dans le combat ne devînt pas *totalitaire* et pour que l'esprit pût toujours éclairer de l'intérieur les vrais enjeux et les véritables modes opératoires de ce combat, lui évitant non seulement de s'y perdre et de s'y détruire mais lui permettant d'en sortir vainqueur — ce qui revient à se vaincre soi-même et qui marque le passage du profane au transcendantal qu'il a consacré son œuvre à décrire. Quand Soulès quitte la politique, c'est pour entrer en Gnose — et quand il appliquera la Kabbale et la « structure absolue » à l'histoire et à la politique telles qu'il les avait vécues, il en sortira ce « communisme sacerdotal » de moines guerriers christiques ayant intégré tout l'acquis religieux et politique de l'Occident, à la fois « communauté gnostique » et « prêtrise invisible » chargée d'accompagner la fin du cycle.

Ainsi put-il mettre en évidence la supériorité intrinsèque d'un communisme conçu non comme « *philosophie* de l'histoire » mais comme « *physique* » de l'histoire et du social. De fait, **en considérant l'histoire et la société comme des champs clos, elles s'avèrent soumises à la même loi de l'entropie que les systèmes physiques : le désordre (mental, moral et social) ne fait qu'y augmenter à mesure que l'information y régresse (et que l'intox y surabonde)**. Il ne sera dès lors pas difficile de constater que ce désordre croissant et ce manque d'information (d'information vraie et saine, s'entend) sont provoqués par la tendance capitaliste à détruire la nature et à mettre tout le monde en esclavage pour accumuler toujours plus de profit matériel, en étouffant le monde sous le permanent tsunami d'une propagande aussi malsaine, ignoble, stupide et délétère que possible, pour (essayer de) donner le change. L'exploitation et la destruction capitaliste de la nature et des cultures entraînent une entropie dont le terme ne peut être qu'un chaos terminal — aussi longtemps du moins que la nature et les cultures sont vues comme des systèmes clos, car elles sont en réalité de plus en plus sensibles et poreuses à des dimensions supérieures de l'existence qui échappent à toute velléité de manipulation et a fortiori d'exploitation (ce qu'a récemment illustré l'échec du lancement du « *metavers* » de Mark Zuckerberg).

De manière générale *les systèmes entièrement clos n'existent pas* (ce que les physiciens en particulier ont encore du mal à réaliser) : l'histoire et la société ont toujours été ouvertes, et comme telles — qu'elles fussent involutives ou évolutives, descendantes ou ascendantes, expansives ou compressives — incessamment tendues vers leur propre dépassement, sous l'action d'influences aussi bien *endogènes*, à travers l'âme et la conscience individuelles, qu'*exogènes*, via les configurations astrales et zodiacales, sans parler de l'activité solaire, si importante depuis 20 à 30 ans désormais (et sur laquelle un prochain numéro du *Laurier* se penchera).



Les Bolcheviks ont pris le pouvoir à la faveur d'une conjonction Neptune-Saturne. L'Union soviétique est tombée en 1989 à la fin d'un cycle Saturne-Neptune. Les forces du Ciel ont affirmé de manière croissante, à mesure que nous nous enfonçons dans la fin du cycle, leur influence sur nos affaires terrestres. Pour quoi faire ? Nous évoquerons cette influence, et répondrons à cette question, dans ce dossier.

La raison essentielle de la victoire du communisme est qu'il s'est inscrit d'emblée dans une perspective temporelle outrepassant la limite des générations — et qui a quand même le « paradis sur terre » pour projet — alors que le capitalisme est resté borné à un horizon immédiat et incapable de se projeter dans l'avenir puisque *sa logique fondamentale est de détruire l'avenir pour exister au présent tandis que le communisme ne détruit le présent que pour bâtir l'avenir.*

Le communisme est supérieur au capitalisme parce qu'il se bat pour construire l'avenir tandis que le capitalisme se bat pour détruire le présent. C'est là une impulsion spécifiquement luciférienne et constitutive du communisme : elle se trouve à l'œuvre dès la prise de pouvoir des Bolcheviks en Russie ¹ et forme l'argument stratégique de Lénine et Trotsky lors du traité de paix de Brest-Litovsk conclu en mars 1918 avec l'Allemagne. Les énormes pertes territoriales consenties par les Bolcheviks (la Russie cède l'Ukraine, la Finlande, les pays baltes...) sont assumées au nom de la Révolution mondiale qu'il s'agit de propager aussitôt.

De fait l'Allemagne est alors en pleine ébullition révolutionnaire — avec le spartakisme, les Conseils de Munich et la République de Bavière, bientôt écrasés par les *Freikorps* nationalistes à la solde de la bourgeoisie (qui formeront bientôt la base du mouvement hitlérien) — et semble mûre pour les Bolcheviks, unis quant à eux dans la souveraine et invincible « croyance en l'imminence d'une révolution européenne généralisée partant

1 À l'époque, pourtant, c'est précisément ce que les Bolcheviks reprochent aux anarchistes : négliger le présent au profit exclusif du futur. Lénine le dit ainsi à Nestor Makhno, qui a commencé à collectiviser les terres agricoles en Ukraine, lors de leur entrevue de 1918 : « Les anarchistes sont toujours pleins d'abnégation, ils sont prêts à tous les sacrifices ; mais, fanatiques aveugles, ils ignorent le présent pour ne penser qu'au lointain avenir. » « Pour la plupart, ils n'ont aucune notion du présent, ou en tout cas, ils s'en soucient très peu ; or le présent est si grave que n'y pas penser ou ne pas prendre position d'une manière positive vis-à-vis de lui, est pour un révolutionnaire plus qu'honteux. La majeure partie des anarchistes ont leurs pensées tournées vers l'avenir et lui consacrent leurs écrits, sans chercher à comprendre le présent : et cela aussi nous sépare d'eux. [...] les anarchistes sont forts par les idées qu'ils se font de l'avenir dans le présent, ils n'ont pas les pieds sur terre ; leur attitude est lamentable et cela parce que leur fanatisme dépourvu de contenu fait qu'ils sont sans liens réels avec cet avenir. » Makhno a répondu que lui et les siens avaient assez les pieds sur terre pour tenir à eux seuls des centaines de milliers de kilomètres carrés de territoire, mais surtout, au fond, l'hostilité de Lénine visait moins les anarchistes en général que ceux qui, avec Makhno, étaient en train de donner son indépendance à une Ukraine que Lénine ne désignait pas ainsi mais qu'il appelait « la Russie du Sud ». Exilé à Paris de 1926 jusqu'à sa mort en 1934, le pauvre Makhno put constater jusqu'à l'écœurement que Lénine avait hélas globalement raison, en subissant l'incompréhension et le rejet des anarchistes de salons parisiens, en pleine dérive puriste et puritaine, scolastique et dogmatique, dans ce mélange à la fois puéril et sénile d'intransigeance et de pusillanimité dans lequel végètent (et périssent) les faux prophètes.

d'Allemagne² ». Cette ligne, celle du trotskisme et de « sa foi presque irrationnelle en l'énergie révolutionnaire des classes ouvrières occidentales et en leur capacité de faire la révolution », doublée d' « une foi sectaire dans l'infaillibilité de la stratégie », sera suivie jusqu'à la guerre contre la Pologne (« la route de l'incendie mondial passe sur le cadavre de la Pologne », dira le maréchal Toukhatchevsky) avant d'être interrompue en 1921 par les Occidentaux (effrayés de voir que leur *golem* est en train de leur échapper...), et abandonnée par Staline qui donnera dès lors la priorité absolue au rattrapage technique et industriel de la Russie sur l'Occident. La Russie soviétique, tout en répandant alors le message communiste à travers le monde par la propagande, la guérilla et la guerre psychologique, s'engagera ensuite victorieusement dans la course à la conquête spatiale (Youri Gagarine, premier homme dans l'espace en 1961) et à la suprématie scientifique et technologique mondiale (ne serait-ce que dans le domaine militaire, ce dont témoignent aujourd'hui les armes hypersoniques), en particulier dans le domaine encore méconnu des sciences parapsychiques et psychotroniques (comparer les déclarations de la cosmonaute Marina Popovitch à celles des astronautes américains : c'est vite vu).

2 « Croyance en l'imminence d'une révolution européenne généralisée partant d'Allemagne [...] ; foi quasi mystique dans la démocratie prolétarienne, le dépérissement de l'Etat, l'élargissement indéfini des libertés » : « Lénine et Trotsky partagèrent ces illusions », qui furent ensuite balayées par Staline. (Abellio, « Trotski et la guerre », 1973, *Approches de la nouvelle Gnose*). Aurobindo, de son côté, avait noté à l'époque : « Les Russes ont été fort ridiculisés et plus encore vilipendés quand ils ont offert une paix démocratique, fondée sur le libre choix des nations, à une Allemagne autocratique et militariste, décidée comme tous les autres empires à se répandre sur le monde par l'épée et par une diplomatie malhonnête. » *Double contradiction et inversion d'inversion* chez les Bolcheviks : trahir l'idéal communiste de justice et de paix à l'intérieur du pays (écrasement des marins de Kronstadt) pour mieux l'honorer à l'extérieur, être dur et intransigeant avec leur propre peuple mais doux et conciliant avec les autres. « Les Russes, idéalistes convaincus, ont en fait agi dans le même esprit que les Français dans la première ferveur de leur enthousiasme révolutionnaire : ils ont offert au monde (et pas seulement à l'Allemagne tout d'abord) leur nouveau principe de liberté et de paix démocratique, dans l'espoir que sa vérité, sa beauté morale et son inspiration s'imposeraient à l'acceptation non pas des gouvernements mais des peuples, qui forceraient la main des gouvernements ou les renverseraient. » Espoir déçu, qui explique la conversion de la Russie soviétique, imposée par Staline, au réalisme et au cynisme les plus impitoyables. Mais l'important, pour Aurobindo, n'était pas là : « c'était plutôt ce fait fondamental, qui affecte les possibilités futures, qu'une grande nation, destinée à devenir l'un des guides de l'humanité, ait sauté résolument dans les gouffres secrets de l'avenir, aboli les fondations passées, tenté et poursuivi une expérience radicale du communisme [...]. Ce sont des actes de foi et d'audace de cette dimension qui changent ou hâtent le cours du progrès humain. Il ne s'ensuit pas nécessairement que ce qui est tenté maintenant soit la forme désirable ou définitive de la société future, mais c'est le signe certain qu'une phase de la civilisation s'achève et que l'Esprit du temps prépare une phase nouvelle et un esprit nouveau. »

La visée stratégique du communisme a donc ainsi largement outrepassé celle des capitalistes, à tous égards ³.

Abellio avait bien noté à cet égard que le capitalisme était incapable, « dans son affairisme matériel à courte échéance, de prendre en compte le caractère expansif et à longue vue du marxisme, qui se tient à un niveau intellectuel et même religieux où ces hommes d'affaires n'atteignent pas » : ce n'est rien de le dire et nous allons y revenir, car la stupidité foncière du libéralisme et du capitalisme (leur inédaquation à la réalité la plus évidente) n'en finit plus de se manifester de nos jours ⁴.

La supériorité intrinsèque du marxisme et du communisme tels qu'ils furent incarnés par la Russie et par la Chine **est d'abord à entendre en termes idéologiques avant de pouvoir se réaliser au stade ontologique.** Et encore faut-il, pour accéder au stade ontologique, avoir éprouvé la véritable issue idéologique et politique de l'épopée luciférienne occidentale, cette course effrénée à la puissance et à l'hégémonie où capitalisme et communisme se sont engagés jusqu'à l'expiration implosive de la modernité et de la civilisation occidentale à laquelle nous assistons en ce moment. Car il s'avère que **la victoire politique et idéologique ultime de la modernité revient au communisme**, à travers la Russie, qui n'est certes plus communiste mais qui assume à fond sa période soviétique, et la Chine, une « République populaire » qui se déclare toujours « socialiste » et continue de mettre en œuvre le projet socialiste. Le capitalisme incarné par l'Occident et l'OTAN (Organisation terroriste de l'Atlantique nord) a perdu, et la formule aussi célèbre que ridicule de « la fin de l'histoire » proférée après l'effondrement de l'empire soviétique en 1989-91 ne fait que traduire la bêtise et l'arrogance natives des capitalistes eux-mêmes, incapables de percevoir ni de concevoir que l'histoire ne pouvait avoir de fin que dans la disparition et le dépassement du capitalisme lui-même.

La naïveté infantile du capitalisme réside au fond dans son mépris des limites, en poursuivant l'accumulation illimitée dans un monde limité, et sa

³ Cela se constate dès l'origine : les capitalistes ont tout fait pour détruire la Russie impériale en utilisant les Bolcheviks (Lénine qui rentre de son exil de Suisse en Russie dans le train de l'empereur allemand Guillaume II...) et cela s'est retourné contre eux. La stupidité stratégique des capitalistes, qui a trouvé là une éclatante illustration, ne se démentira plus par la suite. — En outre le cosmisme russe, ce courant de pensée alliant une foi chrétienne échevelée à un scientisme prométhéen, avait déjà donné à la Russie une avance intellectuelle et technique sur les Occidentaux qui ne se démentira pas elle non plus jusqu'à nos jours. (Le cosmisme sera lui aussi abordé dans un prochain numéro.)

⁴ C'est là ce que tend à démontrer l'analyse de « la crise généralisée du taux de profit » chez Francis Cousin (voir <guerredeclasse.fr>). (Sur la faillite stratégique occidentale, voir en Annexes.)

certitude d'échapper aux conséquences qui découlent de ce mépris des limites ⁵. Ce qui pose évidemment la question de savoir *de quelles limites il s'agit*. Question ultime s'il en est.

Transcender les limites ?

L'avantage décisif ultime du communisme fut d'avoir montré dès le départ — bien qu'il ne s'en fût pas rendu compte — que sa victoire signifiait aussitôt et tout à la fois la fin de la modernité et la sortie de l'Histoire.

De fait et en toute rigueur *une société sans classes et sans État n'est pas une société historique* (ni moderne, ni antique) mais une forme de société (ou de socialité) *inédite*, située d'emblée au-delà des contraintes historiques et géopolitiques de temps et d'espace. C'est le fond de l'idéal messianique de « paradis terrestre » mobilisé par le communisme, source d'une inépuisable force motrice de nature éminemment religieuse et comme telle inaccessible à une mentalité capitaliste qui sera demeurée profane et profanatrice jusqu'à la fin. De fait, là où le capitalisme s'est imaginé achever l'Histoire en poussant ses contradictions à leur paroxysme pour mieux les exploiter (ce qui ne pouvait logiquement aboutir qu'à lui faire exploser ces contradictions au visage), le communisme a montré, malgré lui et à son corps défendant, que l'Histoire ne pouvait s'achever que par l'intégration des contradictions sociales et leur dépassement par le haut — c'est-à-dire par *la transcendance des limites* : non pas les limites physiques de notre environnement naturel, mais les limites psychiques, mentales et morales, cette fois, qui sont inhérentes aux individus ⁶. C'est donc à eux qu'il incombe d'intégrer les contradictions sociales et historiques accumulées depuis des siècles et qui sont désormais en train d'éclater : et **intégrer, c'est assumer**. C'est bien par « **l'assumption de l'histoire** » en chacun de nous en effet — et « non point dans la

5 Une certitude qui est désormais en train de fondre comme neige au Soleil, depuis l'élection de Donald Trump en 2016 aux Etats-Unis et l'insurrection des Gilets-Jaunes en 2018 en France, qui ont, l'une par le haut, l'autre par le bas, entravé voire empêché la tentative d'instaurer ce « nouvel ordre mondial » dont rêvaient les dirigeants occidentaux. — Abellio avait d'ailleurs noté que « Ce qui distingue définitivement l'esprit bourgeois, c'est en effet son incapacité à dépasser les contradictions ».

6 Ce combat idéologique mené contre les limites mentales et morales des individus a été tenté par les communistes chinois, sous la forme des « séances de lutte », sorte de "confessions publiques" sadiques destinées à briser la conscience « réactionnaire » pour enfin faire advenir la conscience « révolutionnaire » de l'individu. (Les lamas tibétains en furent les principales victimes.) Ce ne fut là que l'inévitable caricature satanique d'un processus qui ne peut évidemment être qu'intérieur et gnostique.

négarion de l'histoire mais dans son accomplissement » — que nous transcenderons la somme des contradictions sociales-historiques et que la question d'une société sans Etat et sans classes pourra se poser afin de recevoir enfin une réponse. « Cette assumption est, à chaque instant, affrontement, dans le Je [transcendantal], de la *con-sommation* des siècles. Et pourtant, cette con-sommation ne saurait être seulement une sommation, elle ne saurait être seulement construite, elle doit être aussi *a-somption* du temps physique dans le Je, hors du temps. ⁷ » Sommer le passé de rendre ses comptes, c'est le consommer, c'est-à-dire le consumer dans le feu d'un présent refait à neuf.

Manière de dire qu'il appartient à chacun de s'approprier l'héritage occidental et de se l'intégrer, d'en faire le bilan et d'en dégager les conséquences, de juger en son âme et conscience (eh oui, juger, n'en déplaise aux « idiots utiles » du milieu *new age*) la *qualité* de ce que les siècles précédents ont laissé en nous, ce qui revient à s'élever au-delà de la tendance binaire à condamner (« c'est mal ! ») et à encenser (« c'est bien ! ») pour se situer au plan ontologique (« c'est », point : si c'est arrivé, c'est que c'était nécessaire et qu'il y a toujours une positivité, même dans les pires horreurs), c'est-à-dire en fin de compte d'en dégager le *sens*, qui est toujours illuminateur et libérateur en soi. Cet exercice consiste précisément à **mettre en proportions (en termes de contenus, d'acquis existentiels et d'expériences vitales) ce qui n'était jusqu'alors qu'une question de rapports (sous la forme de relations non réciproques, subies et non choisies, arbitraires et autoritaires)**. Et mettre en proportions, cela revient proprement à (se) **rectifier, en rassemblant ce qui était épars** : rectifier le passé consacre et sanctifie le présent et permet l'union (l'intégration) passé-présent-futur. Cela consiste aussi à **dissoudre et intégrer tout ce qui limite notre connexion au cœur et à l'âme** pour que s'y engouffre le feu de l'Esprit. « *Solve et coagula* » : puisque seules nos entraves, pesanteurs et limitations mentales et morales peuvent nous empêcher d'y voir clair, celles-ci doivent être *dissoutes* pour que nous soyons *fixés*.

« Il est certain par exemple, d'un point de vue très immédiat, que je ne peux plus m'indigner en politique », notait Abellio en 1981. « Un monde aussi

⁷ Abellio, « Marxisme et phénoménologie », *Approches de la nouvelle Gnose*. (L'expression « Je transcendantal » peut se remplacer par celle de « Moi supérieur » ou de « supramental ».) Cette phraséologie quelque peu pompeuse et alambiquée remonte à 1955, époque où Abellio était encore en train d'appliquer la phénoménologie transcendantale de Husserl à sa propre expérience idéologique et militante marxiste.

scandaleux que celui que nous connaissons, peut-être le plus scandaleux qui ait jamais existé dans l'histoire, provoque spontanément, dans un premier mouvement, des réactions d'indignation. Je déclare aujourd'hui très froidement que l'indignation, pour moi, est un péché plus grand que le mensonge. » De fait, non seulement s'indigner ne sert à rien (à part se donner hypocritement bonne conscience) mais empêche de dégager le sens et la positivité du scandale et du mal auxquels nous sommes affrontés.

Or c'est bien les limites mentales et morales de l'Occidental moyen qu'il fallait transcender en effet pour accomplir un tel projet que celui qu'a proposé le communisme⁸ : c'est pourquoi il resta lettre morte, et, en toute logique, hors de portée des différents communismes politiques.

Non seulement on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif, mais le communisme politique n'a été finalement vaincu que sur le terrain économique... car l'économie doit être saine et prospère pour que l'idéal politique et social communiste puisse être mis en œuvre. C'est d'ailleurs ainsi que le capitalisme a vaincu, dans un premier temps (ou a cru vaincre), le communisme : en le privant des moyens de déployer son projet, alors que dans un second temps, le communisme a vaincu le capitalisme, mais sur le terrain politique cette fois : en assumant mieux que lui son idéal de toute-puissance et de supériorité stratégique — puisqu'en termes politiques, l'argument ultime est celui de la capacité militaire et nucléaire, et sur ce plan les Russes et les Chinois sont largement supérieurs aux pays de l'Otan. **Ce triomphe stratégique et politique de l'ancien bloc communiste sur le bloc capitaliste se couronne et se parachève par le triomphe des idées du premier sur celles du second : le monde entier est en train de constater que la coopération est préférable à la compétition, et le partage équitable, préférable à l'accumulation monopolistique.**

8 En accord avec ce radical constat de l'ésotériste Carlo Suarès : « La structure psychologique de l'homme, élaborée au cours de millénaires, est inadéquate au monde actuel. Elle est à bout de course. La corriger est inutile : il faut la briser. »

Là où le capitalisme soumet la réalisation intérieure de l'individu à des conquêtes extérieures (la guerre coloniale et l'accumulation des richesses), le communisme renverse la perspective et inféode les combats extérieurs (la guerre révolutionnaire et le partage des richesses) à la réalisation intérieure de *tous* les individus — et cela décide de tout. Et finalement, au lieu de détruire la nature pour la satisfaction *quantitative* (et illusoire) de quelques individus seulement, il s'agit de valoriser la nature pour que tout le monde en bénéficie de manière *qualitative* (et pérenne) : voici comment spécifier la différence essentielle entre le projet capitaliste et le projet communiste — dans laquelle se découvre aussitôt **l'idéologie de la sortie des idéologies** : *l'écologie*, qui fera l'objet d'un prochain numéro du *Laurier*.



L'héroïque Nestor Makhno, guerrier anarchiste révolutionnaire, invincible et invaincu mais trahi par Lénine parce qu'il était allé trop vite et trop loin.



Oh les gars ! un satellite Starlink !!!

On le crame !!!

La société mondialiste Starlink a mis ses satellites à disposition de l'Otan pour aider l'armée ukrainienne. Y en a qui ont la mémoire courte : en Février dernier, 49 satellites Starlink ont été foutus en l'air par une éruption solaire.



On vous le dit gentiment : les paysans vont prendre les terres et les ouvriers vont prendre les usines.

Et s'il y en a qui n'ont pas bien compris, je leur ferai un dessin sur la couenne à la pointe de mon sabre.

T'emballe pas Ivan, ça sera même pas nécessaire. Un bon coup de plasma solaire et on n'en parlera plus.

Грандіозныя похороны жертвъ революціі.

18
...наго двора.

Un pour tous et tous pour un !

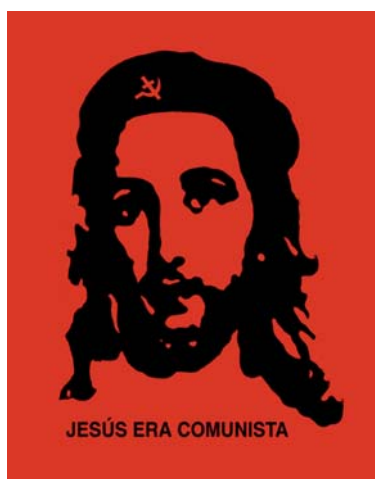
La supériorité du communisme à cet égard fut donc *la fixation de sa priorité sur le bonheur commun* : le bien-être pour tous et non pour quelques-uns comme dans le capitalisme. Cette seule supériorité morale, cette noblesse et cette générosité — vouloir le bonheur de tous et pas seulement de quelques-uns — suffit à expliquer la défaite finale du capitalisme, vaincu par plus humain que lui. "Humain" *au sens noble* — car le communisme, qui est en ce sens un véritable christianisme laïcisé, est habité par les valeurs du partage, de la charité, de la solidarité, de la convivialité (issues de plus la simple et naturelle dignité humaine, la « *common decency* » de George Orwell ⁹) — et non "humain" *au sens vil* du matérialisme libéral et darwinien anglo-saxon (comme l'avait noté le grand écrivain socialiste Pierre Leroux, « l'univers est plein d'intelligence et de sentiment, et le matérialisme ne connaît que ce qu'il appelle la matière. Et sa matière n'a ni sentiment ni intelligence ! ») — car le capitalisme, qui divise l'humanité entre proies et prédateurs (au nom du dogme aberrant de la « sélection naturelle » qui ravale l'être humain au rang d'une bête), ne comprend que la loi de la jungle et le droit du plus fort, l'avidité, la cupidité et l'accumulation illimitée, la boulimie et l'obésité érigées en valeurs morales, l'égoïsme primaire érigé en norme éthique ultime ¹⁰.

Dit autrement, le **communisme reconnaît, assume et prend en charge**

9 « Je défie qui que ce soit », témoigna Orwell dans son *Hommage à la Catalogne* en 1938, « de se trouver brusquement, comme il m'arriva, au sein de la classe ouvrière espagnole — je devrais peut-être dire : catalane, car hormis quelques Aragonais et quelques Andalous, je n'ai été qu'avec des Catalans — et de n'être pas frappé par le **sens inné qu'ils ont de la dignité humaine, et surtout par leur droiture et leur générosité**. La générosité d'un Espagnol, dans l'acception courante du terme, est parfois presque embarrassante : si vous lui demandez une cigarette, c'est tout le paquet qu'il vous force à prendre. Et il y a aussi en eux une générosité d'une nature plus profonde, une réelle grandeur d'âme dont j'ai rencontré maint et maint exemple sous les apparences les moins prometteuses. »

10 L'anthropologie libérale est elle aussi d'une stupidité définitive (et qui en dit long sur sa nature satano-reptilienne), ne considérant l'être humain que comme un animal bon à exploiter, tandis que l'anthropologie socialiste considère l'être humain *en entier* en valorisant les qualités qui le distinguent justement de l'animal, à commencer par ses aptitudes créatives. Le communisme, en tenant compte de tous les niveaux de la pyramide de Maslow, s'avère donc une idéologie complète et intégrale. Le capitalisme à l'inverse, en privilégiant (et aussi lourdement) les deux premiers niveaux de la pyramide de Maslow (sécurité, puissance), et en ne reconnaissant l'appartenance et l'épanouissement qu'aux seuls possédants, n'a été qu'une idéologie incomplète et carencée, inepte et donc inapte à relever les défis de la fin du cycle, lesquels exigent que les idéologies assument jusqu'au bout leur volonté de *tenir les promesses trahies par les religions*, en incluant donc ce besoin d'appartenance, de sens et de transcendance que le communisme, en dépit des apparences, a mieux assumé que lui, en poursuivant cette société idéale, sans État et sans classes, qui n'est qu'une version laïcisée du « paradis terrestre » (cependant que le capitalisme n'aura abouti qu'à l'enfer sur Terre).

L'aspiration au bonheur de tout le monde, tandis que le capitalisme ne reconnaît cette aspiration à personne, sauf à la poignée de ses dirigeants — qui ont d'ailleurs une acception du bonheur qui n'appartient qu'à eux (encore heureux !...) et dont on voit mal comment tout le monde pourrait la partager — à moins d'être aussi tarés, psychotiques et névrosés qu'ils le sont. Le communisme est ainsi à visée évangélique, puisque tout le monde doit bénéficier des progrès techniques et du confort matériel, là où le capitalisme sera demeuré aussi lâche, bête et méchant que possible, en estimant que seuls quelques « élus » devaient bénéficier des acquis économiques — élus ne faisant d'ailleurs que s'élire les uns les autres (et dans une consanguinité passablement malsaine qui plus est) — quitte à faire crever un maximum de monde au passage (ce dont ils ne se cachent d'ailleurs même plus, *via* leur volonté affichée de réduire la population mondiale pour leur permettre de continuer leur délire satanique et nihiliste).



L'inspiration évangélique du communisme a d'ailleurs été reconnue et assumée par Vladimir Poutine, qui déclarait en 2018 que « l'idéologie communiste est très semblable au christianisme. Liberté, fraternité, égalité, justice : tout cela est déjà dans les Écritures »¹¹. « Le code moral du citoyen soviétique était fondé sur un principe tiré directement de la Bible » — une Bible sur laquelle les présidents des États-Unis continuent de prêter serment lors de leur investiture, dans un paroxysme de cette hypocrisie puritaine anglo-saxonne typique du capitalisme.

¹¹ Sans doute Poutine a-t-il aussi compris que les idéaux républicains, comme l'avait noté Sri Aurobindo, « indiquent le but ultime de toute l'évolution humaine ». « Quelles que soient les modifications qui puissent survenir par la suite ou les tendances nouvelles qui puissent surgir et les réactions contraires qui puissent faire obstacle », ajoutait Aurobindo, « il n'est guère douteux que les principaux apports de la Révolution française persisteront et s'universaliseront comme des acquisitions permanentes et des éléments indispensables de l'ordre futur du monde. » Dont acte.

Quand Marx poursuit sans le vouloir le projet évangélique

L'Histoire, pour finir, ne pouvait pas consacrer la victoire d'une idéologie aussi primaire et infantile que le capitalisme. Les deux derniers millénaires — qui ont été inaugurés par la Nouvelle Alliance et l'annonce de la liberté de conscience et de la fraternité universelles (annonce trahie par les églises mais assumée par le peuple des fidèles) — ne pouvaient pas se clore autrement que par le triomphe de *la seule idéologie réellement chrétienne au fond, quoiqu'en apparence aussi logiquement et brutalement antichrétienne et athée que possible* — mais anticléricale plutôt qu'antichrétienne en fait — puisque les doctrines "humanistes" (socialisme, communisme, anarchisme) qui se prétendent athées, laïques et antichrétiennes, ne sont pas autre chose que « des aspects partiels de la conscience chrétienne » elle-même (comme l'avait noté Léon Tolstoï)¹². Et qu'exige envers et contre tout la « conscience chrétienne » ? Le règne sur Terre de la justice et de la vérité dans une globale et perpétuelle épiphanie de connaissance¹³.

Tel est l'objectif apocalyptique et transcendantal auquel a concouru le communisme et qu'a combattu le capitalisme : le règne de l'Esprit et l'avènement de la « religion du Fils », qui est libertaire, après celle du Père qui fut autoritaire. « Je ne discerne aujourd'hui que deux voies d'approche pour la nouvelle montée de l'esprit », écrivait Abellio en 1971, « et aucune des deux n'est une voie romaine : le mouvement de rupture de la jeunesse,

12 La dimension sacrale et religieuse du communisme (aussi bien chrétienne que païenne) est reconnue chez un marxiste évolué comme Francis Cousin quand il évoque (à propos de la Guerre des Paysans dans les Allemagnes du XVI^e siècle) « le souci d'un retour émeutier à un christianisme radical attentif aux vraies joies spirituelles et charnelles de l'humus ». « Cette Commune de la vraie vie de la terre annonce l'imminence irrémédiable de la fin du monde de la transaction, et elle se veut millénarisme de la mutinerie généralisée, en recherche d'une immanence communautaire qui reflète la vraie transcendance d'un divin non séparé de l'homme et de la nature. Elle se pose comme l'expression insurrectionnelle absolue des aspirations cosmiques d'authenticité humaine de populations définitivement lassées de la bassesse, de la corruption et de la peste de toutes les pathologies hiérarchistes religieuses, politiques et sociales. »

13 Ainsi convergent christianisme et communisme de manière gnostique (Abellio, *Assomption de l'Europe*) : le marxisme exige « une ascèse achevée » qui aboutit à la « dissolution du Moi » [...] libérant le "Je" » (le Moi étant le soi individuel et le « Je » étant le Soi universel). « Le christianisme aussi veut la dissolution du Moi, cette fois dans la charité, et c'est de cette dissolution que procède la vraie libération du "Je", qui comporte en plus, cette fois, tout pouvoir ré-intégrant. Mais si la revendication marxiste de la justice sociale n'est que le balbutiement infantile du besoin communiel de charité christique, elle comporte au moins un engagement total et une ascèse réelle du Moi qui sont sa vraie communion, tandis que chez les chrétiens vulgaires la question reste posée de savoir si la dissolution du Moi dans la charité n'est pas en fait contredite, contrecarrée, empêchée et même invertie par l'espoir naïf d'un salut personnel ou la peur également naïve d'un châtement également personnel. Il va de soi que seul le dépassement des éthiques linéaires et causalistes de la récompense et de la punition peut permettre la transfiguration de toute praxis chrétienne » et son passage du mode idéologique banal au mode intégral gnostique.

c'est-à-dire la révolution culturelle de masse, quelle qu'en soit la forme et l'illusion [*nous allons l'évoquer en suivant*] ; la recherche encore souterraine de la nouvelle gnose et la gestation de l'homme de connaissance du 3^e millénaire, dans lequel le Père, après deux mille ans de règne, sera enfin supplanté par le Fils et sa Fiancée éternelle [*Sophia, l'Esprit saint*]. » Un tel objectif, utopique en apparence mais ésotérique et initiatique en réalité, échappe par nature à toute velléité de réalisation de manière idéologique et politique, par des moyens profanes, extérieurs, sociaux et matériels : c'est de gnose et de connaissance de soi qu'il s'agit, c'est-à-dire d'un processus individuel intérieur.

En fin de compte — apparent paradoxe — « pour la gnose, cette finalité individuelle est la seule que peut proposer la société humaine » : autant dire que la société est vouée elle aussi à disparaître, avec l'histoire, les religions et les idéologies, aussitôt leur but atteint. Et à **quoi ont incessamment tendu l'histoire, la société, la religion, l'idéologie et la politique ? Centraliser et unifier le monde et l'humanité. Toutes n'ont fait que poursuivre un objectif de centralisation et d'unification** (et bien plutôt d'*uniformisation*) non seulement **indifférent mais hostile à la liberté des individus et a fortiori à leur libération**¹⁴. Les capitalistes ont réduit les masses en esclavage en leur déclarant qu'elles étaient libres. Les communistes ont perpétué l'esclavage des masses mais en leur déclarant que c'était la condition provisoire de leur prochaine libération. *Ce qui était vrai.*

« Il n'est pas de fin ou de finalité sociales s'imposant du dehors à l'individu » puisque la souveraineté individuelle est le but final de tout notre cycle d'évolution. Telle aura d'ailleurs été l'erreur fatale et la mortelle contradiction du communisme politique, qui a échoué en imposant une terrible coercition aux individus au nom de leur propre libération. C'est que **« l'histoire est le banc d'épreuve de la conscience »** et que **« réciproquement la société ne porte l'histoire en elle que pour l'offrir en sacrifice à la conscience de l'homme »** (soit « l'abolition de l'histoire même dans les consciences individuelles ») pourvu qu'il ait la force de transcender leurs contradictions par le haut et de s'élever au point où l'histoire et la société tout entières sont devenues le tremplin de sa propre assomption. C'est là que nous en sommes.

¹⁴ Alors même que cette unification, extérieure, matérielle et profane, n'aura été que la caricature et la version infernale de l'union, qui est intérieure, spirituelle et gnostique. Et comme l'avait dit Krishnamurti, « la seule et unique » révolution est intérieure : c'est de l'unité intérieure des individus que découlera l'unité extérieure du monde.



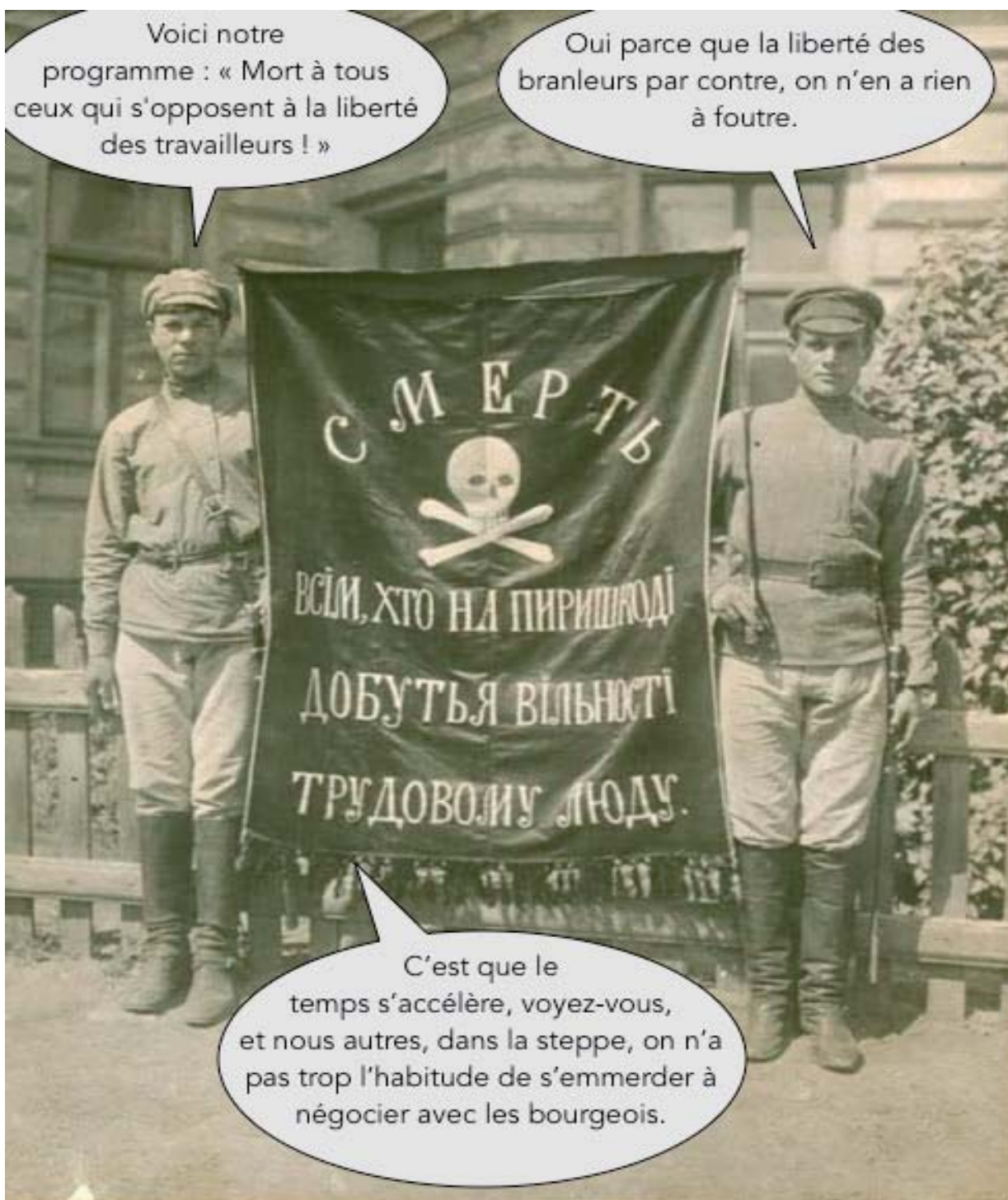
« Ni Dieu ni maître » — en dehors de soi-même

Il est intéressant de constater que *l'anarchisme est venu jouer le rôle de tiers exclu apparent et de tiers inclus inhérent aux deux grandes idéologies terminales*, l'anarchisme ayant émergé en même temps que le communisme pour le contester d'abord (sur les moyens d'obtenir la société sans classes et sans État) et le prolonger ensuite (en le dépassant par le haut à travers sa proclamation de l'incoercible souveraineté des individus, souveraineté que le communisme politique a eu tendance à ignorer voire à sacrifier¹⁵, car il estima qu'il fallait d'abord faire corps de manière totalitaire pour combattre le capitalisme mondial). L'anarchisme accompagna et couronna néanmoins la marche du marxisme russe vers *un même idéal qui les dépassait nécessairement tous les deux* — puisque l'idéologique ne peut que culminer dans l'ontologique

¹⁵ Comme Lénine l'a bien montré en massacrant les anarchistes russes en 1921 — sans même parler du cynisme et de la fourberie sans bornes de Staline lorsqu'il décida de liquider la Révolution espagnole en éliminant les anarchistes catalans (à commencer par l'assassinat de Buenaventura Durruti en novembre 1936 lors de la défense victorieuse de Madrid). Staline prenait par là le contre-pied de la stratégie de Révolution mondiale poursuivie au départ par Lénine et Trotski car il n'entendait pas que la Révolution pût être accomplie en dehors des frontières de la Russie soviétique et *en dehors de son initiative*.

avant de s'épanouir et s'évanouir dans l'ésotérique, et que la réalisation d'un idéal ne peut pas être extérieure et sociale mais uniquement intérieure et individuelle — à travers leur victoire même sur un capitalisme qui, lui, dans sa tendance non pas libertaire mais « libertarienne », n'aura su comme à son habitude vivre et comprendre l'anarchisme que **par le bas et dans la matière, dans la lutte de tous contre tous, et non par le haut et dans l'esprit, dans le combat de chacun pour tous.**

L'issue d'une telle dialectique est donc nécessairement transpolitique et transhistorique (ou *métapolitique* et *métahistorique*) : puisque l'idée inhibe l'action et que l'action détruit l'idée, c'est que l'une et l'autre ne sont pas adaptées à la situation qu'elles prétendent faire évoluer, en voulant la plier au lieu de s'y adapter. L'idée et l'action perdent alors leur sens et leur raison d'être : qu'elles soient broyées par le fatal exercice des limites ou qu'elles se détruisent elles-mêmes à force de s'exténuer à lutter contre les limites, elles disparaissent et laissent alors la place à l'Esprit dans la conscience individuelle — et c'est l'Incarnation, qui rectifie l'individu et intensifie sa conscience en anéantissant pour de bon les contradictions dans lesquelles il était coincé et condamné à une atrophie implosive ou une hypertrophie explosive également mortifères.



Les glorieux cosaques de Makhno sont oubliés à mesure que les minables nazis à la solde des mondialistes sont célébrés dans l'Ukraine otanesque du grotesque pantin Zelensky.

La schizophrénie occidentale, dont les contradictions s'achèvent logiquement dans les vertiges de la nausée (ou les nausées du vertige, c'est pareil), va enfin pouvoir céder la place à l'héritage des authentiques « soldats de la paix » (comme les troupes de l'ONU ont été dérisoirement désignés) qui furent *vraiment* au service d'un monde *vraiment* meilleur.

De la puissance à la connaissance : le vrai but de l'évolution

« Nous ne sommes plus seulement ici *au niveau des discordes de la puissance* mais *au plan transcendant des valeurs de connaissance*. »¹⁶ Et si le communisme n'a pas su assumer un constat aussi radical, il n'en a pas moins permis de le faire émerger, au point de le rendre d'autant plus incontournable qu'il est désormais ouvertement reconnu et assumé par les Russes et les Chinois.

Une excellente preuve de la supériorité de la pensée marxiste-communiste sur la pensée libérale-capitaliste a été fournie par le fameux discours de Mao « De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (prononcé en 1957). Ce texte, décisif et définitif au point de vue philosophique (au sens fort et authentique, car il ne s'agit certes pas ici de soi-disant « philosophie » à l'occidentale), a mis les pendules à l'heure une bonne fois pour toutes en rappelant (à la suite de Platon) *la nécessaire indexation de l'action politique à la recherche préalable du juste et du vrai : il faut, avant d'agir, « distinguer le vrai du faux »*. Cela suffit à montrer combien les enjeux de connaissance prennent désormais le pas sur les enjeux de puissance.



George Soros ✓

@georgesoros

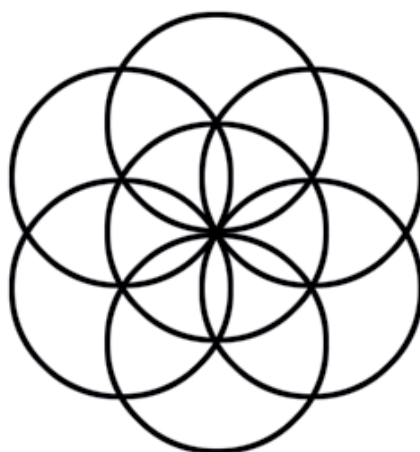
I consider Xi Jinping the most dangerous enemy of open societies in the world.



Le chef mondialiste Soros, artisan du régime maffieux, néonazi et pédocriminel de Kiev, s'essaye lui aussi à distinguer le vrai du faux : voici donc la Chine déclarée l'ennemie mortelle des « sociétés ouvertes », c'est-à-dire les sociétés ravagées par le mondialisme satanique. De quoi donner envie de se pencher sur la société chinoise ! (Voir, à ce sujet, les mises au point de l'écrivain Bruno Guigue sur le socialisme chinois.)

¹⁶ Il est curieux de constater que les expressions « valeurs de puissance » et « valeurs de connaissance » n'existent pas sur le Net : ce sont des requêtes qui n'ont aucun résultat sur un moteur de recherches.

Encore fallait-il avoir les acquis de la tradition chinoise pour le manifester ainsi, car la logique propre au Tao n'est autre que cette « **logique de la double contradiction** » qui est gnostique par excellence (« dialectique initiatique »), pierre angulaire de la « nouvelle Gnose » dont Abellio a posé les fondations : « la nouvelle logique, qui n'est pas logico-déductive, ressortit à la rationalité transcendantale ». Or « cette logique est exactement celle du *Yi King* des anciens Chinois, qui remonte à quatre ou cinq millénaires, et c'est finalement la logique de Mao Tsé-toung lui-même, aussi étonnant que cela paraisse. Mao Tsé-toung n'a pas formalisé cette logique mais rappelez-vous que lorsqu'il écrit sur la contradiction il parle de la contradiction principale et de la contradiction secondaire, ou bien de la contradiction antagoniste et de la contradiction non antagoniste, en sorte qu'il établit une dialectique entre ces deux sortes de contradictions, c'est-à-dire deux couples d'oppositions et non un seul. Vous voyez par conséquent à quel point le marxisme de Mao Tsé-toung est plus riche et plus souple que le marxisme issu de Hegel qui reste linéaire.¹⁷ »



Le motif de la « Graine de Vie », incluant la rosace à six pétales et le Chrisme (la croix à six branches), illustre à merveille le processus de la dialectique gnostique, à base de relations non pas linéaires mais cursives, qui fonctionnent par rotations accélérées et finissent par entraîner le passage du plan au volume et du rapport à la proportion.

17 C'est là une nuance essentielle : la logique linéaire, aspect primaire et vulgaire de la mentalité hébraïque et vétérotestamentaire (le monde a eu un début, il aura donc une fin : « jugement dernier », retour du Messie, etc.), a imprégné toute la modernité (c'est le Progrès : ça va du pire au meilleur sans discontinuer). L'Orient est resté conscient de la logique cyclique à laquelle répond le temps (dont les Grecs ont gardé mémoire avec la trinité Kronos-Kaïros-Aïon). Cette rencontre de la linéarité « à l'occidentale » et de la cyclicité « à l'orientale » aboutit ainsi à former le même modèle en vortex que la « sphère sénaire universelle » d'Abellio, c'est-à-dire celui du Chrisme, de la rosace à six pétales et de la « graine de vie ».

Bouclage ô combien significatif : c'est la plus ancienne tradition écrite du monde, celle du *Tao Tè-King* chinois, qui, en se joignant malgré elle à la plus moderne et la plus luciférienne idéologie occidentale, le marxisme (qui se veut en même temps la négation pure et simple de toute sagesse traditionnelle, celle-ci étant considérée comme une simple superstructure de domination sociale), aboutit à relier et allier les deux, pour résoudre les mêmes problèmes d'inégalité, d'injustice et d'indignité sociales. Le colossal et monstrueux échec de la tentative maoïste, toutefois, montre bien qu'on n'associe pas ainsi de manière extérieure et artificielle la tradition et la modernité, l'inflexible conservatisme moral et social de Confucius et le non moins inflexible progressisme marxiste : une telle tentative de synthèse ou de conciliation n'a de sens que par la transmutation et l'intégration des deux termes de cette dualité. Mais ce bouclage sur elle-même de la pensée chinoise à quatre ou cinq mille ans de distance n'en est pas moins un signe de la fin, et l'annonce d'un état de conscience à venir où la philosophie traditionnelle et la pensée moderne auront été chacune fondues et intégrées à un tout autre niveau d'intelligence et de science — donc de conscience et d'existence, en accord avec ce qu'il est convenu par ailleurs d'appeler la « Nouvelle Terre » et la « Cinquième Dimension ».



Quand Abellio a mis le communisme chinois en perspective, ce fut en le dialectisant avec la révolte étudiante et les mouvements de jeunesse des années 1960 en Occident. ¹⁸

« On sait déjà que Mao-Tsétoung sera devant l'histoire le premier chef d'État qui se soit déclaré ouvertement prêt à prendre le risque de la guerre atomique contre son peuple, évaluant même ce risque avec une froideur de comptable à quelques centaines de millions de morts. [...] Cependant cet usage luciférien de la raison agissant en soi et par soi et se faisant de sa séparation une méritante ascèse, cette descente tranchante de la lumière froide de l'intellect dans les bas-fonds obscurs de la souffrance humaine par

¹⁸ *Un Faubourg de Toulouse. Ma dernière mémoire*, tome 1, Gallimard, 1971, p. 105.

quoi le marxisme ainsi achevé croit célébrer la suprême dignité de l'intelligence, effectuent exactement l'inverse du mystère de l'Incarnation. [Confusion luciférienne (dialectique non résolue) de la *lumière* et de la *chaleur*.] **Toute la fatalité de l'histoire se fermant sur soi tient alors dans cette contradiction aveuglante : dernier produit de l'intellect séparé, le marxisme final prend en charge et multiplie la révolte née de cette séparation et contre elle. »**

Le rationalisme, la séparation cartésienne et la rupture entre l'âme et le corps, entre le mental et le sentimental, entre l'homme et la nature, ayant engendré la dictature capitaliste et le technofascisme mondialiste, a suscité entre-temps la révolte des forces vitales ainsi comprimées, qui explosèrent dans le socialisme, le communisme, l'anarchisme et finalement l'insurrection de la jeunesse occidentale commencée à Berkeley en 1964. D'apparence gauchiste en effet, la révolte étudiante fut en fait aussi *conservatrice* que possible : c'est **le fond immémorial du religieux et du sacré** qui s'est exprimé alors, et c'est une aspiration au religieux et au sacré que les petits bourgeois d'Occident ont manifestée en fait. Tel était leur but subconscient : par un rationalisme freudo-marxiste achevé, atteindre au triomphe de l'esprit, du sacré, du transcendant. André Malraux, à son niveau, l'avait vu aussi : **la jeunesse s'est révoltée parce que « la civilisation de la science et des machines peut presque tout apporter à l'homme, sauf *une raison de vivre* ».** « Que la révolte de la jeunesse soit d'ordre métaphysique, son incroyable confusion dans le domaine politique suffirait à le montrer. Et aussi son orientation. Vous vous souvenez de la déclaration de l'étudiante de Nanterre, qui semble saugrenue mais qui marque bien le point extrême de la révolte : "Savoir ce que nous voulons, ce serait déjà commencer à s'embourgeoiser". L'idée que recouvre cette phrase, c'est celle de la fécondité du chaos à l'état pur, idée qui a toujours fasciné le sombre peuple du drapeau noir, et d'abord les nihilistes russes. » Mais Malraux ignore, ou feint d'ignorer, que les anarchistes avaient déjà dans le cœur un monde nouveau prêt à construire dans le chaos de l'ancien monde enfin écroulé.



« Dans leur contestation globale, première vague de la tempête du nouvel intellect, les étudiants du monde entier, qui se croient marxistes, ne savent pas encore que ce qu'ils réclament c'est que la raison cesse d'être un outil *distinct*, manié par des universitaires débiles sans emploi dans le monde.¹⁹ »

Ainsi le marxisme atteint-il sa limite : « cette conscience révolutionnaire de classe du prolétariat intellectuel est apparue d'abord, c'est un fait, chez Marx et Engels eux-mêmes, fils de bourgeois aisés, puis en tant que conscience de masse chez les étudiants refusant la banalité, l'ennui mortel de la société dite de consommation ». « Si ces jeunes gens ont viré au gauchisme plus ou moins libertaire, c'est par suite de l'incompréhension à leur endroit des partis communistes traditionnels et, en dernière analyse, de la défaillance de la réflexion marxiste sur l'homme intérieur en tant que porteur d'*une exigence fondamentale d'antientropie*.²⁰ »

« C'est cette désaliénation, ce dépassement de la raison encore discursive qui est l'enjeu de la troisième et dernière guerre du feu [c'est-à-dire la Troisième Guerre mondiale, qui est d'ailleurs commencée depuis longtemps déjà²¹]. À ce moment seulement l'Occident comprendra le message que le Fils de l'homme achevant sa passion lui adressa il y a vingt siècles en se dressant sur sa croix dans sa stature de Fils de Dieu. » Tout est consommé !



19 Il s'agit donc au fond et comme toujours de résoudre les dualités esprit-matière, âme-corps, nature-culture, gauche-droite, haut-bas, avant-après... etc. C'est un enjeu gnostique et proprement apocalyptique. Et l'on comprend en effet qu'il n'ait ainsi été exprimé qu'en creux, par défaut.

20 *Dans une âme et un corps*, 1971, pp. 145-146. — L'idée cruciale de la néguentropie : accroissement qualitatif de l'ordre et de l'information, de la cohérence et de l'harmonie.

21 Abellio s'attendait à voir éclater cette guerre de son vivant et l'a annoncée dans son dernier roman *Visages immobiles* (1983) à travers l'expansion du terrorisme planétaire. Il s'avère que **la 3^e Guerre mondiale a justement commencé en 2001, avec l'attentat sous faux drapeau du 11 septembre à New York** — c'est-à-dire une action terroriste de l'« État profond » capitalo-mondialiste — mais elle était déjà en germe en 1991, avec l'agression véritablement terroriste des Américains contre l'Irak (reproduite au cœur de l'Europe en 1999 avec l'agression *encore plus* terroriste de l'Otan contre la Serbie — « encore plus » car elle n'a frappé quasiment que des cibles civiles afin d'abrutir et de stupéfier la population, ce qui est la définition même du terrorisme). La 3^e Guerre mondiale aura mis aux prises, non pas le terrorisme de guérilla, mais le terrorisme d'État d'une part et les peuples libres et souverains du monde entier d'autre part.

Logique profane et logique gnostique

Nous quittons la logique linéaire à causalité univoque pour entrer dans une logique sphérique et inductive, où causalité *et* finalité s'avèrent *fractales* et d'action non seulement réciproque mais *rétroactive*. (*Bootstraps*, « boucles de rétroaction » et « rétrocausalité » en physique quantique, « rétrogenèse » en termes gnostiques.) La figure clef de la logique n'est plus la ligne ou le cercle mais *la spirale*.

« Cette nouvelle logique permet enfin [et surtout], en rapportant tout "progrès" à la seule intensification de la conscience et de son pouvoir transfigurant, de dissiper le confusionnisme des théories linéaires de l'évolution » et de *révéler*, en bonne logique apocalyptique, le vrai sens de l'Histoire et de l'évolution aussi bien sociale que biologique : intensifier le niveau de conscience des individus. « Aussi bien toutes les théories de l'évolution, si elles se contentent de décrire une *succession* et non une *réintégration*, sont-elles naïves. Il n'est pas d'autre "évolution" ou d'autre "progrès" que celui de *l'intensification des consciences individuelles*, par double passage du Moi naturel au Je transcendantal et du Je transcendantal au Nous transcendantal. » (Passage analogue à celui de la triade existentielle enfance – adolescence – âge adulte et de la triade hermétique œuvre au Noir – œuvre au Blanc – œuvre au Rouge, Crucifixion – Rédemption – Résurrection.)

Toute l'histoire sociale, toute l'évolution collective, peut alors se comprendre « comme un passage de l'état originel et synesthésique de *clairaudience* ("l'homme voyait les sons", dit la Genèse) où l'homme, encore non présent à soi, se trouvait en état inconscient de participation universelle, à un état final et pleinement conscient d'omniscience, où les anciens *réflexes* peu à peu dissociés se trouvent réintégrés à l'état de *pouvoirs* à la fois personnels et universels. Ce mouvement involutif-évolutif du réflexe au pouvoir, de l'instinct à la connaissance, implique (et c'est le stade de l'humanité actuelle) le passage par le point bas d'une courbe descendante-ascendante où l'intellect analytique, agissant comme un outil séparé (c'est le propre de la raison cartésienne), détruit les anciens réflexes (la conscience nous rend lâches, dit Hamlet), alors que les nouveaux pouvoirs ne sont pas encore conquis. C'est l'ère de la science classique, coupée de la connaissance. Notre autonomie individuelle est à ce prix. Nous y sommes, mais nous aspirons désormais à en sortir. [Comme l'étudiante de Nanterre mais contrairement à

elle en sachant ce que nous voulons.] Et si, comme il se doit, nous voyons cette "évolution" non plus comme linéaire mais comme sphérique, le problème essentiel n'est plus celui du "progrès" mais de la *néoténie*, c'est-à-dire d'une vision où "au-delà" équivaut à "en deçà" et où tout retard n'est que le signe, le prix et la promesse d'une plus haute "montée". » D'une « montée gnostique » et d'une « élévation de conscience » auxquelles a contribué (avant d'y aboutir et de s'y consumer) l'épopée luciférienne de l'Occident incarnée à sa fin dans le combat du capitalisme et du communisme et qui s'achève aujourd'hui dans la victoire du "post-communisme" russe et du communisme chinois.

« Nous sommes désormais des philosophes, non des soldats » : ce constat, récurrent chez Abellio, appuyait son vœu que l'Europe quitte la logique de la puissance et entre dans la logique de la connaissance. Est-elle capable de transcender la dialectique Est-Ouest où elle est prise en étau pour s'ériger en pôle de connaissance au-delà des deux pôles Est et Ouest de la puissance ?

« Ce n'est pas à ces marges lointaines [Californie ou Sibérie] que l'Occident va trouver sa *fin*, mais ici, en son cœur, en Europe. Débarrassons-nous de nos articles d'exportation : psychanalyse, biologie scientiste, "nouveau roman", de tout ce qu'emporte l'impulsion centrifuge du temps. Gardons le vertical, l'essentiel. L'Europe, axe immobile du tourbillon occidental. » Relier la Terre et le Ciel : telle est la suprême vocation de l'Europe et le dernier défi que nous ayons à relever en tant qu'Européens. Sortir de la puissance et entrer en connaissance. En sortir par le haut, tant qu'à faire : la tête droite et le regard fixé sur l'indéfini des possibles où nous attendent la suite et la fin de notre destin. Toute l'âme celtique et la raison grecque, la haute science initiatique des druides et de Pythagore ainsi que la gnose hébraïque (celle-là d'origine égyptienne et chaldéenne) sont réunies, fondues et synthétisées dans le message du Nouveau Testament qui est un enseignement gnostique plus ou moins camouflé nous appelant — tel Thot-Hermès : « Levez-vous ô, hommes ! Réveillez-vous » — à la connaissance, par et pour l'amour de Dieu et la joie du monde, la justice et la vérité. « C'est pour cela que je dis à mes concitoyens : redressons la tête ; n'ayons confiance qu'en nous-mêmes ; disons : que la liberté soit, et la liberté sera » (Anselme Bellegarrigue, *Manifeste de l'Anarchie*, 1848).

Cela ne sera pas sans faire écho, du reste, à ce lucide constat de Jacques Delors (alors président de la Commission européenne) en 1993 : « Les Européens sont intelligents et ils ne seront pas satisfaits si on leur dit que le projet européen se réduit à un marché. Si dans les dix ans qui viennent, nous ne sommes pas capables de donner une âme à cette Europe en construction, nous aurons perdu la partie. » (Deux ans plus tard en effet, l'âme de l'Europe, en France et aux Pays-Bas, rejetait ce projet européen-là et affirmait la priorité politique du local sur le global.) **L'âme européenne salie et galvaudée dans le mondialisme ne sera pas longue à se redresser** — le temps que se dissolvent l'empire et l'emprise mondialiste sur l'Occident (dissolution déjà entamée). Mais ce n'est pas seulement l'âme de l'Europe ou notre âme européenne qui est à retrouver : il s'agit en plus de nous hausser au niveau de l'esprit et d'**intégrer enfin cette Europe dans ses trois parties, corps-âme-esprit**. Cela implique de dresser le bilan radical du projet européen depuis son origine et de nous donner les moyens d'assumer *cette vocation de connaissance et d'intelligence mise au service de la dignité humaine et de la qualité de vie dans une communion et une synergie nouvelles avec la Nature*. (C'est en effet l'écologie qui forme évidemment la clef de voûte de toute l'œuvre à entreprendre en Europe.) Il s'agit donc de l'assumption et de l'intégration de tout notre héritage européen, et la Russie a déjà commencé à s'engager sur cette voie. Il suffit pour le réaliser de considérer cette parole de Vladimir Poutine : « Celui qui ne regrette pas l'URSS n'a pas de cœur, celui qui veut la rétablir n'a pas de cerveau ». Et puisque le cœur a ses raisons que la raison ignore, c'est au cerveau de suivre les impulsions du cœur — en l'occurrence de poursuivre *la même mission que la Russie soviétique* mais avec d'autres moyens.

Car s'il y a un pays aujourd'hui qui assume, qui intègre et qui accomplit son passé, c'est bien la Russie, qui incarne ainsi jusqu'au bout sa vocation *messianique* (eh oui : la même que la nôtre, mais suivant d'autres modalités) puisque **Moscou, c'est la « Troisième Rome »**. Cette filiation spirituelle a même été consacrée par le sang dans l'union du mariage, comme il se doit en pareil cas. Après que Byzance a été conquise par les Turcs en 1453, le pape Paul II veut dépasser les conséquences du grand schisme de 1054 entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident, Byzance et Rome, orthodoxes et catholiques : il encourage et favorise pour cela le mariage, en 1467, du souverain russe Ivan III avec Sophie Paléologue, la nièce du dernier empereur de Byzance. Ivan III devient donc l'héritier de Byzance, la « deuxième Rome », ainsi que le chef de la Chrétienté orientale (orthodoxe) et par là

même le successeur des papes et des empereurs byzantins en tant que « Vicaire » et représentant du Christ sur Terre. Ivan III prend alors le titre de *Tzar*, « César » de toutes les Russies, et prend comme armoiries d'État l'aigle à deux têtes de l'Empire byzantin.



Les armoiries de la Russie reprennent les attributs du « Saint-Empire » (jadis « Romain Germanique ») : le **sceptre** de l'autorité sacerdotale et le **globe** de la puissance royale (l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel). A côté, notre pauvre petit faisceau de licteur romain fait bien piètre figure : pourquoi ne pas le remplacer par un bon vieux triskèle celtique, par exemple et par Bélénos ?

Ce statut spécial — qui est d'ordre véritablement religieux, c'est-à-dire supra-rationnel, et donc *suprapolitique* et *transpolitique* — explique de manière lumineuse la situation géopolitique actuelle. C'est que la troisième Rome, en prenant le relais de l'Église romaine et de l'Empire byzantin, assume le glissement à l'Est de la capitale de la Chrétienté mondiale (de Rome à Constantinople et de Byzance à Moscou), et donne aux Russes le relais de la mission évangélisatrice et civilisatrice qui a d'abord été incarnée par la France (et que la France incarne d'ailleurs toujours, mais dans le peuple et non dans l'État, dans le pays réel et non le pays légal, qui est corrompu et en état de haute trahison depuis longtemps déjà). Que l'on se penche seulement sur l'opération spéciale menée par la Russie en Ukraine depuis le 24 Février dernier : qu'est-ce d'autre sinon une « guerre juste » au sens noble et positif de l'humanisme chrétien (ou de l'esprit chrétien laïcisé), c'est-à-dire une guerre visant à éliminer un pouvoir fanatique et dégénéré, oppressif et meurtrier, et à protéger des populations civiles qui étaient militairement harcelées (terrorisme d'État...) depuis huit ans ?



Pierre Leroux (1797-1871), le premier théoricien du socialisme, grand absent (parmi tant d'autres) d'une école et une université françaises infestées par la secte franc-maçonnique. Évidemment : il avait foi en Dieu et en Jésus-Christ, voyait la Déclaration de 1789 déjà inscrite en germe dans l'Évangile, et pour lui la République, la vraie, ne pouvait être que chrétienne. Quant au socialisme, c'est « **la doctrine qui ne sacrifiera aucun des termes de la formule *liberté, fraternité, égalité, unité, mais qui les conciliera tous*** ». Un tel objectif n'implique rien de moins que la réalisation du stade initiatique des « petits mystères », soit la perfection de l'état humain.

Qui est mieux placé que les Français pour comprendre cela ? C'est pourtant clair depuis longtemps déjà, chez un grand écrivain socialiste aujourd'hui oublié, Pierre Leroux, l'inventeur du mot « socialisme » au début des années 1830 (et que Karl Marx dans l'une de ses lettres a qualifié de « génial »²²). « Une nation comme la France doit cesser de vivre, si elle ne continue pas à exercer son rôle de civilisatrice en Europe. La France avait écrit sur ses drapeaux cette formule de la Trinité : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Cette formule de la Trinité est en effet **la manifestation de Dieu dans le genre humain. Quand la France comprendra religieusement sa formule [...] tous les hommes en Europe s'associeront à l'esprit de la France ; et alors la France sera *l'esprit vivifiant* [de l'Europe] ». (L'esprit qui vivifie au lieu de la lettre qui tue.) Déjà Leroux aspire à transcender la dualité sacré-profane (religion-laïcité), anticipant l'un des grands enjeux de notre époque.**

22 Il est également à souligner que, après que Marx et Leroux se furent rencontrés à Paris en 1840, et qu'on demanda à Marx ce qu'il avait de pensé lui, il répondit qu'il l'avait trouvé « trop religieux ». Critique ô combien significative. L'athéisme marxiste commençait à devenir un combat d'arrière-garde, tandis que la religiosité de Leroux s'affirmait comme une position d'avant-garde (anticipant d'ailleurs à sa façon la phrase attribuée à Malraux « le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas »). Ainsi l'aura voulu le bouclage des cycles en contra-rotation accélérée de cette époque : en somme anarchistes et communistes n'auront détruit les églises et les monastères et n'auront tué les moines et les curés que pour mieux appliquer, à leur suite et à leur place, le message évangélique de charité, de solidarité, de justice et de paix universelles que les religions instituées avaient trahi mais que les peuples portaient encore et toujours dans leur cœur. Le grand anarchiste catalan Durruti n'a rien dit d'autre : « Nous sommes capables de construire aussi. C'est nous qui avons construit les villes et les palais d'Espagne, d'Amérique et de partout. Nous, les travailleurs, nous pouvons les remplacer. Et nous les construirons bien mieux ; aussi n'avons-nous pas peur des ruines. Nous allons recevoir le monde en héritage. La bourgeoisie peut bien démolir et faire sauter son monde à elle avant de quitter la scène de l'Histoire. Nous portons un monde nouveau dans nos cœurs. »

Comprendre « religieusement » la formule républicaine : qu'est-ce à dire ? Ceci peut-être : la Liberté est d'abord manifestée par le Père, l'Égalité ensuite est voulue par le Fils, la Fraternité enfin les accomplit toutes les deux par le saint-Esprit (en consacrant l'égle liberté et la libre égalité du Père et du Fils). La triade républicaine et la Trinité chrétienne désignent ainsi le processus hermétique Noir-Blanc-Rouge, Crucifixion-Rédemption-Résurrection. Crucifixion (œuvre au noir) : combat à mort contre la liberté et l'autorité du Père ; Rédemption (œuvre au blanc) : combat à mort pour sa propre liberté et sa propre autorité ainsi que pour la liberté et l'autorité de tout le monde, c'est-à-dire l'égalité ; et Résurrection (œuvre au rouge) : victoire sur soi-même et renaissance à soi-même, dans une fraternité naturelle et spontanée, qui est l'état de maturité mentale ou le niveau de conscience correspondant à l'Ère du Verseau et à la « Nouvelle Terre ».



Voilà donc où nous en sommes aujourd'hui en Occident, à peu près collectivement : au point de bascule entre la puissance (politique et profane) et la connaissance (métapolitique et gnostique), qui est aussi le point où s'est manifestée la nuance essentielle et décisive entre capitalisme et communisme — ou anarcho-communisme, puisque l'anarchisme et le communisme, après s'être affrontés dans l'immédiat, ont finalement convergé à terme dans un seul et même idéal que le capitalisme, lui, n'aura pu concevoir qu'en l'enfermant dans la matière, ce qui revenait à nier cet

idéal, qui ne pouvait éclore que par une élévation véritablement ascétique des individus comme des collectivités vers le haut et dans l'esprit (dans une sorte de colossale épreuve expiatoire et rédemptrice comme celle dont les Russes et les Chinois semblent avoir connu l'immense et stupéfiant exemple au XX^e siècle, à travers les malheurs, les carnages et les titanesques souffrances que leur ont values l'adhésion au communisme). Pendant que les prolétaires d'Occident étaient gavés comme des porcs en batterie pour les orgies de Satan, les prolétaires de Russie et de Chine étaient sacrifiés à l'idéal vengeur de Lucifer. L'innocent et pathétique bétail occidental infecté de nanotech transgénique peut-ils se comparer aux exemplaires et impavides citoyens de Russie et de Chine qui sont restés debout et fidèles à leur plus ancienne mémoire comme à leur plus haut avenir ?

▪ **DIRECT - La Russie déclare que l'Union européenne est «partie prenante du conflit» en Ukraine**



Le ministère russe des Affaires étrangères a déclaré ce jeudi que les pays qui fournissaient l'Ukraine en armes étaient des «sponsors du terrorisme».

L'heure du choix est arrivée pour les Européens : l'Union européenne, qui soutient le régime terroriste de Kiev, ne se relèvera pas de l'actuelle opération russe contre la mafia mondialiste et nazie otanesque. Aussi faut-il s'attendre, à court et moyen terme, à des changements de régime dans les pays occidentaux, comme l'a déclaré Vladimir Poutine l'été dernier.

C'est que l'anarchisme et le communisme, en vertu de leur luciférisme, consistent eux-mêmes à mettre en œuvre et accomplir *des valeurs de connaissance plutôt que des valeurs de puissance*. Les premières sont issues des besoins proprement humains de reliance et d'appartenance, de sens et de transcendance, tandis que les secondes proviennent des besoins proprement animaux de survie et de conservation, de puissance et de jouissance. Le capitalisme sera demeuré jusqu'au bout ordonné aux besoins primaires et infantiles placés au bas de la "pyramide de Maslow" (survie et sécurité

physique immédiates).²³ Le communisme, en revanche, a pris pour critère les besoins proprement humains et culturels situés au milieu et au sommet de la pyramide de Maslow, liés à l'intelligence de la vie et au sens de la vie²⁴.



Le psychologue américain Abraham Maslow (1908-1970) a étudié la hiérarchie des besoins que l'individu doit satisfaire au fil de sa vie et de sa croissance. Les besoins d'estime et d'accomplissement, propres à l'âge adulte, sont satisfaits par des valeurs de connaissance comme la créativité, la prodigalité, la spiritualité, l'intégrité, la rectitude et l'exemplarité.

La pensée anarchiste en a bien témoigné, en illustrant le rôle supérieur de l'entraide par opposition à la lutte pour expliquer l'évolution sociale et les différents progrès matériels accomplis au fil de notre histoire. Dans *L'Entraide, un facteur d'évolution* (1902), Kropotkine a montré que la civilisation a pu croître et se développer grâce à la solidarité bien plus que grâce à la concurrence et la compétition, qui ont pourtant été érigées depuis des siècles en vecteurs de progrès de manière parfaitement stupide et hypocrite par la "pensée" libérale : il s'avère que du Néolithique à nos jours, « l'influence dominante du facteur de l'entraide comme élément de progrès » — et de progrès non seulement matériel et quantitatif mais surtout *qualitatif* (au sens

23 D'où que la compulsion névrotique du capitalisme à l'accumulation illimitée n'est qu'une exaspération du besoin animal vital de se nourrir et de stocker de la nourriture, de même que la destruction de la nature n'est que l'exaspération du besoin de sécuriser son territoire, en asservissant et en maltraitant une nature que le libéralisme a toujours regardé comme hostile et juste bonne à exploiter. (Ainsi le philosophe John Locke put-il déclarer que « la négation de la nature est la voie du bonheur » !...)

24 Satan est limité au bas, au niveau animal et infantile, alors que Lucifer, dressé vers le haut, agit au niveau adolescent. C'est le Christ qui résout et accomplit cette dualité en assumant le niveau suprahumain de la transcendance et de la reliance verticale avec les mondes supérieurs (là où s'épanouit la pleine maturité de l'individu). Satan à l'œuvre au noir, Lucifer à l'œuvre au blanc, Jésus-Christ à l'œuvre au rouge. Impulsions du corps (tendances infantiles) : Satan, impulsions de l'âme (tendances adolescentes) : Lucifer, impulsions de l'esprit (tendances adultes) : Jésus-Christ.